

CHRONIQUE BD - INTERVIEW - CHICKEN DIAMOND, BUCK - MATOS - ÉQUARRISSAGE

WTF

VERY IMPORTANT FANZINE



MARK
E
SMITH

AL* 2018

NUMERO # 8

MANCHESTER - JERRY LEE LEWIS MORTENSMITH INTERVIEW POST ROCK 'N' ROLL

VENUS L'À FAIT



Adhère à l'asso : venusinfuzz@yahoo.com !

Toutes les infos sur notre site : venusinfuzz.com
et notre page Facebook :
www.facebook.com/venusinfuzzasso

La rédaction

- L'équarisseur
- Yoyoman
- Gonzalo
- Vince Van Guff
- Guillaume
- Laury
- Axel verlain

Photos

- Vincent Connétable
- Fabienne Forfait

Illustrations

- Mëto - Armand - Ludwick



L'INTERVIEW

Interview croisé !

On a eu la chance d'accueillir Chicken Diamond et Buck.
On n'a donc pas raté l'occasion de leur casser les ... oreilles !

CHICKEN
DIAMOND

Nom du groupe ?

BUCK

Du
BRUIT !

Das querd'
chere.

Qu'est-ce que tu fais
dans la vie ?

CHARLES
'CHICKEN'
DIAMOND

Qui est le leader ?

KIM
JONG
UM

Référence ou plagiat ?

IGGY POP LEMMY
+
FRED TRINKE



Dans ma
cave, avec
les amis

Est-ce que vous répétez ?

Pourquoi
faire ?

Seriez-vous prêts à intégrer
une fille dans le groupe ?

Toujours !

Non
C'est un
One Man
Band

La bourse ou
la vie ?

La Vie

La ville ou
la scène ?

La scène
la scène

Future or no future ?

No
Future

No
FUTUR

Le meilleur boys band ?

23FREE
Motörhead

Vous avez des questions ?

NON

APRES ?

A quelle
heure on
mange ?

EQUARRISSAGE POUR TOUS !

APRÈS AVOIR passé 20 ans de sa vie dans des groupes + ou - obscurs = LES GARDIENS DU CANIGOU et les BEACH BITCHES pour ne citer que les plus connus...

APRÈS AVOIR subi les galères qui vont avec = les problèmes d'ego, de filles, de promiscuité (tournées dans une bâttaillère et peaux de bêtes pour se protéger du froid), les concerts foireux dans des lieux où le patron te dit qu'il ne répare pas les bagnoles quand tu lui parles de GARAGE...

APRÈS AVOIR malgré tout, sorti une poignée de disques et avoir son blaze dans les fanzines, passer sur des radios "libres", ce qui était déjà au delà des intentions premières = faire un groupe en dilettante, s'amuser, et voir venir,

APRÈS AVOIR été disquaire (VINYL MANIAC, Perpignan) et biensur fait faillite...

APRÈS AVOIR organisé des concerts (cave du CAFE DE LA SOURCE, Perpignan...) et fait jouer grâce à des contacts toulousains (la crème de la scène garage punk de l'époque = DM Bob and the deficits, TV killers, New Bomb Turks, Country teasers, Bell Rays...)

APRÈS AVOIR avoir bossé à l'usine, dans l'agriculture et m à la FNAG = Fédération Nationale d'Achat des Cadres (ne jamais oublier!).

APRÈS tant d'énergie, de temps dépensé et les emmer qui vont avec --- Que la moitié de ton groupe du moment (MIGAS VALDÉS) part pour une tournée aux States avec leur autre projet : SONIC CHICKEN 4.



TU FAIS COMME LA MAJEURE PARTIE DES MUSICIENS QUARANTENAIRES ET REVENUS DE "presque" TOUT = UN GROUPE AVEC TA FEMME / TON MARI !

Plus simple --- Loin des galères de groupe - A deux sous le m toit, studio sur place, on peut basser quand on veut.

Leur musique sera "dépaillée" = riffs répétitifs, une boude, des arrangements. Ils aiment SUICIDE, GAINSBORG (le compil "Années Psychadeliques), les compils WIZZ (BORN BAD).

La batterie → plans rigides sans changements
Donc pour la base, ils serent deux (pochettes d'albums photos promos...) et plein d'invités pour les enregistrements.

Suite à une session avec PASCAL COMELADE l'évidence est là: on peut produire de la musique en dehors du modèle = groupe, répètes, enregistrement. Ils font la base et invitent des gens à jouer dessus.

Selon ce sacerdoce, deux titres seront mis en boîte, puis sur **My Space**, et là, dans la journée, le label chicaguan HOZAC les contacte, veut sortir un 45t, puis TROUBLE IN MIND autre label, de la ville fait de même.

Ça s'emballa, il faut fournir des titres, 3 albums s'en suivront en alternance sur ces labels.



Le **BUZZ** se fait hors de France (deux titres dans la série GOSSIP GIRL), dans nos contrées seuls les fanzines (cour de **DIG IT!**) et les webzines parlent du PHÉNOMÈNE.

Puis en 2015, à partir du disque commun avec P. Comelade:

"Traité de guitares trielectriques (À l'usage des portugaises ensablées)" **BECAUSE** les prend sous sa coupe et la visibilité du groupe bascule, les gens de ce label connaissent leur bouldat.

LE GROUPE EXPLOSE cour' de TELERAMA, INROCK bien avant celle de Rock'n'Folk.

Durant ces années (depuis 2009 pour être précis), il restait un truc à gérer, trouver des musiciens pour la scène, il y aura des tâtonnements = le beau bordel des premiers concerts - puis cela s'affinera et deviendra une vraie machine de scène comme le prouvent leurs derniers concerts.



L'HEUREUX ACCIDENT DU DÉPART A DONNÉ NAISSANCE À UN GROUPE INCONTOURNABLE

THE LIMINANAS

Adolescent et sans le sous, j'ai rêvé bien de bien de groupes par la seule lecture. Parce que la musique s'écoute aussi par l'écrit et surtout ceux de Garnier, Gorin, Basterra, Comte, Théval, Witt, Ungemuth, Florin, Eudeline avant le radotage, et tant d'autres.



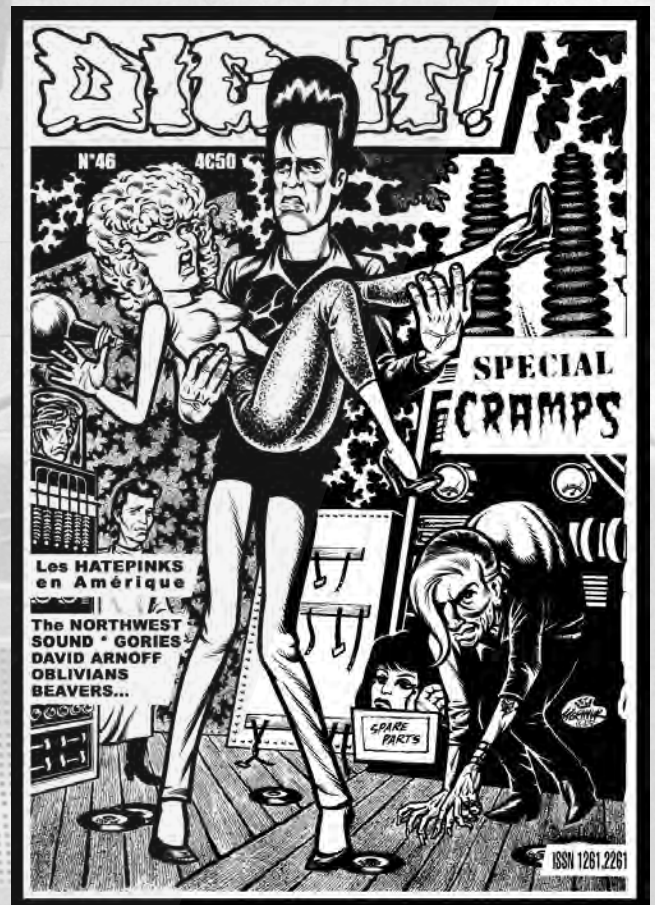
Rue Jean-Moulin, bar-tabac-journaux, le Pacific, là, j'y achetais Rock & Folk, Best. Caen, le Saint-Pierre, les Inrockuptibles, première version mensuelle, me transportaient à Manchester, New-York, Liverpool ou Angers avant même d'avoir entendu un seul riff ou une série d'accords de l'album du mois, possiblement du siècle qui finalement devait à peine survivre à la semaine. Retour à Evreux, ex-gare routière, qui ne l'est plus depuis 30 ans, je me fournissais en Magic RPM, période Vincent Théval. Un magazine désormais dont le nom doit être suivi de trois nouvelles lettres : RIP.

Indépendance et imprimante

Libération du 26 décembre 2017 : « Le 17 novembre dernier, 26 collaborateurs du mensuel musical Magic RPM avaient annoncé dans un communiqué leur départ groupé de la rédaction, un peu plus d'un an après sa reprise en main par l'entrepreneur Luc Broussy [NDLA : député suppléant du Val d'Oise et secrétaire adjoint du Parti Socialiste]. Le 20 décembre, les mêmes actaient «la disparition d'un magazine» et fêtaient sa «résurrection» sous la forme d'un fanzine en «crowdfunding», c'est-à-dire un magazine à imprimer soi-même et conçu en toute indépendance. Cette refondation prend le nom de *Mushroom* et a un certain goût nostalgique puisque *Magic* s'est d'abord appelé *Magic Mushroom*. [...] »

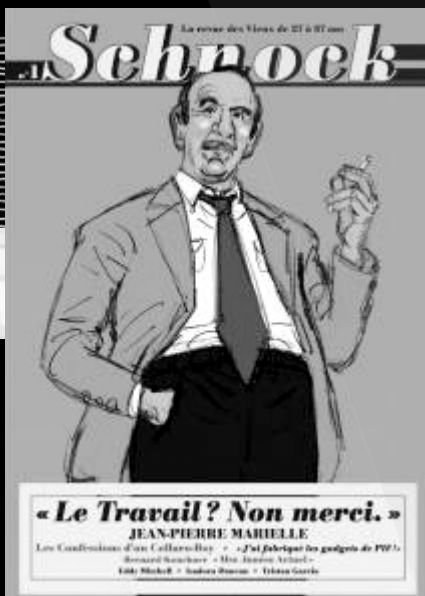
Magnanime avec VIF, nous donnons un coup de pouce à nos collègues zineurs, en effet, le numéro 1 de *Mushroom* et ses 64 premières pages peuvent être téléchargés gratuitement à cette adresse :

<https://www.dropbox.com/s/q7bpww0d41a8g1/mushroom0-16-12-final.pdf?dl=0>



Clin d'œil à un fanzine plus vivant que jamais Dig It ! Une bible pour apôtres du prêche « garage ». De bonnes feuilles sans compromis pour oreilles musclées.

Mixe webzine et désormais magazine avec Gonzaï. Thomas E. Florin s'est penché sur l'affaire. « GONZAÏ ! Ou l'intransigeance faite site et magazine. Derrière ce nom, deux apprentis journalistes peu conscients de leurs talents, devenus chefs de clan. Et surtout, l'idée d'une blague qui dure depuis 10 ans maintenant. 10 ans d'influence. Car oui, qu'on l'aime ou pas, qu'on le porte aux nues ou qu'on en ait peur, on est obligé de reconnaître que Gonzaï a ce petit côté poil à gratter qu'on ne trouve que chez les vrais prescripteurs. Alors que le site est le lieu de rencontre des mélomanes énervés de tout un pays – et même au-delà –, le format papier fait partie des rares titres de la presse musicale où l'on apprend encore des choses, tout en se fendant la poire. » Rire et se cultiver, jetez-vous sur *Schnock*, la revue menée par l'épatant Alister.



D'ÉCOUTER

Plumes et clics

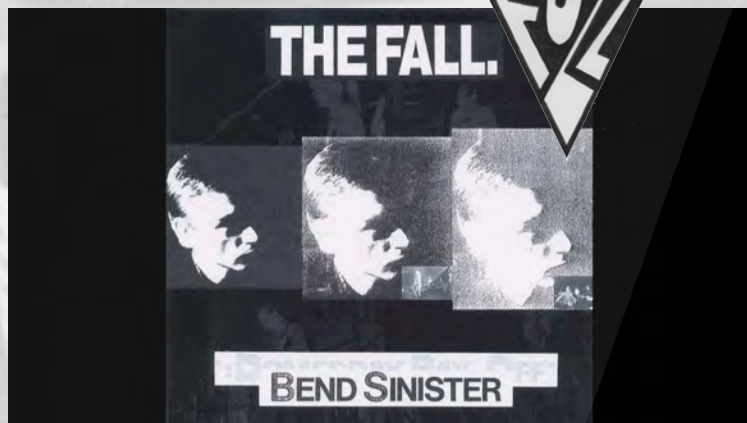
Sur le net, on trouve aussi de l'inspiré avec Gust of Darkness, un monumental webzine 12 800 artistes mis en lumière au travers de 20 034 chroniques. La qualité dépend évidemment du contributeur. Penchez-vous sur Dineo qui, par exemple et par hasard, livre un fort bel écrit sur « Bend Sinister » de The Fall : « L'art des titres chez The Fall, leur usage par Mark E. Smith, ce singulier facteur de mots crochus, tordus... Comme tout le reste – en musique comme en texte – ils font étrangement sens dans toute œuvre du groupe. [...] Avec – une fois sur deux au moins mais ils ne vous diront pas lesquelles – ce mauvais tour d'esprit : déguiser le vice de fond en bizarrerie de forme, faute de frappe ou de langage ; ou en brute évidence ; ou bien alors les deux d'un coup. Ci, donc : Bend Sinister. A priori : « enclin à un tour sinistre » (de pensée), ou bien encore « courbure funeste » ; ou alors... « virage à gauche », tout simplement ? Nous verrons de ceux-là s'il en est d'adéquats. On pourrait se dire qu'il y a erreur, aussi, outrage à la grammaire, aux participes passés. « Bent Sinister » serait plus correct, au premier sens proposé – celui de la tendance à voir le monde en teinte maussade. Mais... Assez de spéculations ! L'expression, en fait, est très précisément traçable. C'est un terme d'héraldique (l'art des blasons, des armes, des insignes) qui désigne une bande traversant l'écu en diagonale, avec une orientation inverse à la normale. [...] Comme un Meilleur des Mondes, oui, tel que décrit par Huxley. Lignée triste, amère, corpus déprimant. Pas étonnant que Smith y ait trouvé son compte. Et ce premier titre : R.O.D. Un acronyme, ce coup, pour nous égarer. Allez : Realm of Dusk !



**APATHY FOR
THE DEVIL
LES SEVENTIES
VOYAGE AU CŒUR
DES TENEBRES
NICK KENT**

Rivage Rouge

UN PRIVÉ



Le Royaume du Crépuscule. Ah ! De l'explicite, alors, enfin, dans l'énoncé des dépressions ? Sauf que la chanson est pleine d'allusions pas très nettes, définitions menaçantes qui cachent le monstre qu'elles décrivent, en escamotent le nom tout autant qu'elles évoquent l'ombre de ses menaces. Ce sont peut-être de très concrets gens d'armes qui viendront vous saisir à la première déviance. Ou bien cette maudite industrie du loisir, qui vous ampute la pensée avec ses modes de saison, son vocabulaire vacillant, vidé, falsifié ; son ignorance des brillants faussaires qui ont voulu la pervertir – « ils ne font pas la différence entre Lou Reed et Doug Yule ». Le Velvet, quelqu'un ? En est-il qui se doutent encore qu'ils n'aient pas fait que ce disque à la banane ? Tout l'album est parcouru, comme ça, d'une imagerie floutée, distordue, inquiétante, bien en phase avec cet angle dystopique que semble induire le choix de son intitulé. Avec ce génie véritable de Smith pour passer du très concret, du trivial, à ces sentences voilés, descriptions à moitié sabotées – rassurez-vous, il n'a pas renoncé à bouffer sa diction aux moments stratégiques – à ces renvois dont au mieux, à s'y pencher de très près, on soupçonnera qu'ils citent telle nouvelle d'un auteur par lui tenu en haute estime, tel épisode historique dans la défaite des peuples, les tentatives désespérées de groupuscules qui voulaient réveiller les mêmes, les sortir de leur statut de bétail à pouces opposables et traites mensuelles. [...] » La curiosité au bout des doigts sur la toile, vous dis-je.

Gutenberg et 16 Bit

Si les 0 et le 1 n'ont pas eu raison du vinyle, il en est de même pour les Internet et le papier imprimé. Cette révolution du XV^e siècle semble toujours posséder de belles nuits devant elle. Au rayon Gutenberg, je vous propose Nik Cohn, Nick Tosches, Greil Marcus, Joe Boyd, Jon Savage, Simon Reynolds, tous réunis chez les magnifiques éditions Allia. Indispensables ! N'hésitez pas à fouiner chez la maison concurrente Rivages/Rouge. Elle traduit et édite, entre autres, Nick Kent, John Robb, Peter Guralnick, Don Letts, John Sinclair, ou encore Richard Neville. Acteurs à l'acuité intacte.

Conseil du Privé, mixées vos lectures avec l'écoute en quelques clics de l'Histoire, et du présent de la pop [NDLA : pour Nik Cohn, pas besoin de choisir entre l'appellation rock et pop ou pire les accoler pour former une atroce radio]. Ici intervient Maître Boukiès et son savoureux accent bordelais d'Annecy : « Il n'y a qu'un seul site de streaming qui en vaut la peine. Les autres sont juste bons à vous niquer les oreilles. Alors abonnez-vous à Qobuz. Dès 2009, le site était alors le premier à proposer l'intégralité de son catalogue en qualité CD (16 Bit - 44.1 kHz). Et je vous pisse à la raie... » Pas mieux !

MARK E. SMITH

Yoyoman: Bonjour Mr Mark Edward Smith.
Euh...J'ai peur.

Mark Edward Smith : Alors évite de poser
des questions connes !

Yo : The Fall : meilleur groupe Rock du monde ?

MES : Bah voilà, tu t'y prends pas mal ..Oui !
Incontestablement le meilleur mais c'est normal
puisque tous les autres sont à chier...Hahaha.

Yo : Bien sur Mr Smith mais peut-être y a-t-il
quelques groupes de référence pour vous,
période Punk ou avant ?

MES : Pfff !!..Les groupes Punk, que des branleurs !
Oui avant y'avait quand même le Velvet, Captain
Beefheart et Can., là d'accord !

Yo : Vous étiez le leader et seul membre permanent
du groupe pendant 40 ans, depuis 1977, pourquoi ?

MES : Parce qu'en musique, sur une si longue période,
il faut savoir se renouveler alors le plus simple, c'est
de changer régulièrement de musiciens hahaha !!
J'en ai utilisé et usé plus de 60 en 40 années.

Yo : C'est assez pratique aussi pour changer de femme,
en piochant dans le lot...

MES: Ouais ! Faut savoir joindre l'utile à l'agréable !

Yo : D'ailleurs, il paraît que certaines de ces femmes
se sont plaintes de traitements un peu brutaux de
votre part ?

MES : Ha oui ? C'est sûrement qu'elles le méritaient
et qu'elles l'avaient cherché ! Mais là, tu commences
à mémmerder avec tes allégations de journaliste
feuille-merde !

Yo : Pardon Mr Smith, revenons à la musique. Vous
devez savoir que certain grands groupes actuels
vous admirent, comme les Sonic Youth, Pavement,
LCD Sound System, Fat White Family, les Metro
Vertaine et les Golden Roméos.

MES : Mouais ! Tous des branleurs , surtout les
Metro Verlaine ! Quant aux vieux cons des Golden
Roméos... Hahaha. !!..

Yo : Bon d'accord, passons ! Euh.. 40 ans de The Fall
avec plus de 30 albums à votre actif en dehors de
tout standard commercial, c'est une belle performance
quand même !

MES : La musique et les paroles de mes chansons
ne pouvaient pas rentrer dans ce formatage là, pas
de tube et c'est tant mieux , je n'aurais pas aimé
finir comme Bono ou Sting !

Yo : J'ai eu la chance de voir The Fall en concert
et je me demande toujours où vous vient cette
pulsion lorsqu'en plein morceau vous vous dirigez
d'un pas précaire vers les musiciens pour les
débrancher à tour de rôle ?

MES : C'est sûrement parce qu'ils jouaient mal,
j'ai dû les virer après hahaha...

Yo : Et ce look pas très fashion de pilier de bistrot
du bar de l'Eure, pourquoi ?

MES : Mais c'est pour mieux me fondre dans la
masse, surtout en France. On ne m'a jamais
demandé d'autographe à moi !

Yo : Et Manchester ? Le Foot ? Vous en parlez
pas mal dans certaines de vos chansons ?

MES : Oui, je parle surtout de ce qui se passe
autour, les supporters...Et puis Manchester,
après Cantona le « King Eric » le foot , c'est du
pasteurisé ! Et les prolos ne peuvent même plus
rentrer dans les stades maintenant, trop cher !

Yo : Vous êtes vous même issu d'un milieu ouvrier,
étiez docker avant The Fall mais passionné de
littérature où le nom du groupe en hommage à
Camus, un autodidacte en quelque sorte ?

MES : Tu peux dire ça oui, pas comme tous ces
étudiants bourgeois pseudo anarcho punk comme
il y en a eu tant!

Yo : Bien on arrive à la chute (ouarf!) de cette interview,
merci Mr Smith, content de vous avoir rencontré.

MES : Pas moi !

RIGHT
4-1-1992
Mark E. Smith



Les joueurs de gratte



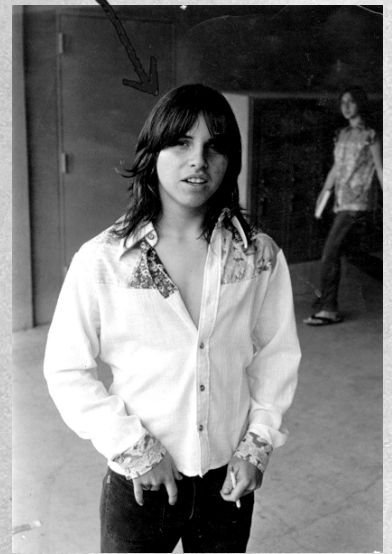


VENUE

LE QUIZZ ROCK



Remplis toutes les cases avec le nom de ces figures du rock, apporte ton fanzine au prochain concert et gagne une entrée gratuite au prochain concert VENUS IN FUZZ !



GUESS WHO ?





Cette série est comme un étrange bonbon, piquant, acidulé, un peu amer et puis finalement doux, délicieux même.

The End of the F***ing World n'est pas vraiment une série d'ados ordinaire. Ce road trip glauque et amoureux de deux gamins complètement freak est un brin barré.

Le garçon, un apprenti psychopathe taciturne, une sorte de Dexter en herbe, qui s'en prend aux petits animaux et qui a bien envie de proies plus grosses. La fille, un cliché d'ado rebelle, franchement tête à claques, insolente, qui s'amuse à chier sur les bonnes mœurs et qui rêve d'aventures loin d'un conformisme ennuyeux.

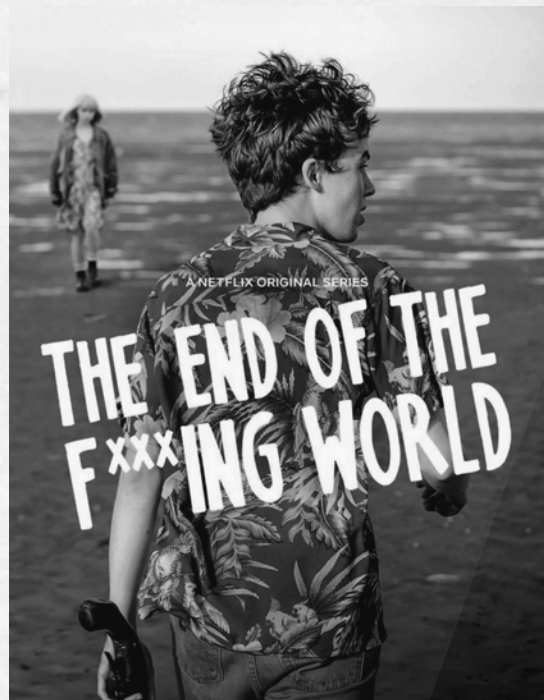
Bien sûr, elle flashe sur ce gars si différent, elle lui demande de fuir avec elle, de prendre la route à la recherche de son père, parti il y a bien longtemps. Lui, il aimerait bien la tuer.

Evidemment, comme tout bon road trip à la Bonnie and Clyde, tout ça va très mal tourner.

Sous ses allures bien trash, The End of the F***ing World se montre bien plus ambigu, plus profond, voire tendre. Au fur et à mesure des épisodes, les personnages s'approfondissent, s'éloignent de leur caricature et deviennent même attachants. Les deux jeunes acteurs sont exceptionnels, notamment Alex Lawther à la fois flippant et touchant, il m'avait déjà scotché dans un épisode de Black Mirror et peut nous réserver de belles surprises dans les années à venir.

La mise en scène est léchée avec une certaine poésie dans les images, dans la BO aussi. Chaque scène est un vrai bijou visuel. La voix off, très à la mode, fonctionne bien pour plonger dans leurs esprits torturés.

Au milieu de la violence se dégage une mélancolie très adolescente. Un peu comme si Natural Born Killer ou Sailor et Lula rencontraient Virgin Suicide ou Moonrise Kingdom, le tout saupoudré d'excellent humour noir bien british, un télescopage surprenant mais délicieusement efficace.



Il y a aussi un petit goût de Pulp Fiction ou de Tarantino en général, avec le look vintage décalé des personnages, les dialogues bien ficelés, les phrases chocs et les scènes de violence brute.

Même le format est une réussite, une série courte, 8 épisodes de 20 min, qu'on est tenté de gober en une seule fois. Face au succès une deuxième saison est envisagée, ce qui n'est peut être pas la meilleure des idées. Cette saison se suffit à elle-même.

Finalement, c'est une série sur l'adolescence, la quête d'identité. Deux gamins complètement déprimés, pas emballés par la vie qu'on leur propose et qui s'inventent des personnages, prennent la route et dans leur autodestruction, finissent par trouver un semblant de bonheur dans l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre.



Pour cette nouvelle chronique, attaquons-nous aux zombies rock'n'roll avant d'aller faire un petit tour dans l'espace. Et puis on ne laissera pas le Japon en reste non plus comme souvent.

Guillaume

ZOMBIES, ESPACE ET GRANDS MAÎTRES.

En 2010 sortait une bande dessinée à la couverture intrigante : un énorme Z vert fluo sur fond noir et pas même la trace d'un nom d'auteur ou de dessinateur. On faisait alors connaissance avec un groupe un peu particulier jouant le rock garage le plus féroce et surtout composé de musiciens revenus d'entre les morts aux prénoms évocateurs : Déborah, Hank, Dee-Dee et Johnny. De leur vivant groupe de pop à midinette jouant des tubes pour adolescents prépubères, ils avaient été bernés et trompés par le Docteur Von Der Pumpe, celui-ci leur inoculant un produit les transformant à jamais en The Zumbies.

Depuis, nous savons qui sont les auteurs derrière ce projet, à savoir Yan Lindingre et Julien / CDM (fils de Jean Solé) au scénario.



L'ART DE NAOKI URASAWA
PART 1
12 FÉVRIER 2010 PARIS RENDEZ-VOUS / Édition de France BD Paris



Changement de registre pour le second album avec un récit post-apocalyptique aux allures de Space Opéra, Shangri-La (Ankama) de Mathieu Bablet. Dans cette histoire, l'humanité s'est réfugiée dans un vaisseau spatial géant, la planète n'étant plus habitable (un peu comme dans la série télé « Les 100 » et d'autres). Le projet est à terme de réussir à recréer une société humaine sur Titan, un des satellites de Saturne. Outre cet opération sauvetage de l'être humain, l'essentiel du propos réside à mon avis dans l'organisation de la société à bord du vaisseau qui à la manière d'un Black Mirror dénonce les dérives actuelles avec une multinationale qui a pris le contrôle en formatant les gens, les conditionnant à acheter constamment et régulièrement, leur faisant oublier tout le libre-arbitre et l'ouverture d'esprit dont nous devrions faire preuve pour rester libres. Ici sont ainsi mis en images et en mots les différents aspects de ce que peut-être une société totalitaire, que ce soit par la désinformation (ou l'information manipulée), le maintien de l'ordre et le contrôle de la population par tous les moyens, ou les luttes intestines menées par des groupes rebelles qui ne comptent pas se laisser manipuler, et ce au péril de leur vie. Une BD incontournable avec un dessin magnifique digne selon moi des meilleurs romans d'anticipation.

Parlons ici du deuxième tome paru en 2012 et intitulé Heavy Rock Contest (Fluide Glacial). On débute avec notre groupe voguant sur le Amy W. dans une ambiance très bayou pour rejoindre la bonne ville de Woodtonguestock en vue de participer au Heavy Rock Contest et affirmer leur suprématie sur la musique rock et gagner le droit d'enregistrer un nouveau disque aux studios 666 de Fire Island. Un voyage très sanglant qui sera parsemé d'embûches pour atteindre le but ultime, qui se terminera finalement en lutte contre un nouveau régime totalitaire (après l'église catholique dans le premier tome, décidément...). Cette bande dessinée est un véritable hommage au punk, au garage, mais aussi aux films de Zombies avec finalement un côté très Cramps. Le tout est truffé de références qui raviront les amateurs de ces musiques, à la fois par les personnages et par les chansons entonnées par les groupes durant les pages de cet album. Le dessin est assez original, en verdâtre, blanc et rouge pour les épisodes sanglants et on reconnaîtra la touche de Lindingre pour les personnages même si le dessin est beaucoup plus travaillé que pour les strips qu'il a l'habitude de nous servir dans d'autres séries ou dans la presse. Un superbe hommage qui vaut clairement le détour, ne serait-ce que pour voir en action la « Stradichnikov Spartakus », une guitare basse communiste moitié Stradivarius, moitié Kalachnikov.

Pour terminer, je tenais à vous faire part de l'exposition consacrée à L'art de Naoki Urasawa qui se tient déjà à l'hôtel de ville de Paris et ce jusqu'au 31 mars. Ce mangaka est l'un de mes préférés et je vous en avais déjà parlé en abordant sa série Monster dans un des VIF précédents. Cette expo fait suite à l'hommage qui lui avait déjà été rendu au festival de la BD d'Angoulême. Je ne saurais que vous conseiller de vous pencher sur son œuvre (je relis avec bonheur sa série 20th Century Boys, vous saisissez la référence?), ce que fait l'excellente revue consacrée au manga Atom en lui consacrant sa une dans son dernier numéro, couverture partagée avec Osamu Tezuka, un autre maître du manga à l'occasion de la sortie de l'intégrale de Pluto (Kana), manga d'Urasawa d'après Astro Boy de Tezuka.

MANCHESTER

PART I



L'histoire débute un soir de juillet 1976, Une bande de kids secoue l'Angleterre des mid 70's à grands coups de chaos organisé et de slogans assassins. Leur premier album *Never Mind The Bollocks* n'est pas encore dans les bacs et pourtant à chaque concert, c'est une faune de plus en plus dense et agitée qui s'attroupe devant la scène, ce nouveau champ de bataille qu'il va falloir investir de toutes les façons possibles maintenant que les *Sex Pistols* ont défoncé la porte. Venu d'Amérique et des bas fonds crasseux du CBGB's, le Punk explose littéralement au Royaume-Uni, devenant le moyen d'expression favoris des gamins paumés du royaume d'Albion. Overdoses électriques et carburateurs flingués made in Britain. La légende raconte que lors du premier concert des Pistols à Manchester au mois de juin, toute la future intelligentsia locale se trouvait dans la salle. Il paraît même que la plupart des groupes mancuriens qui finiraient par conquérir les 80's se sont formés ce soir là. Ce qui est sûr c'est que les Pistols sont venus conquérir le grand Nord sur l'invitation d'un groupe qui marquera pour longtemps le monde de la pop et du punk grâce à des mélodies imparables et une énergie sans faille. Les *Buzzcocks* se posent comme les grands frères d'une scène qui bouillonne de style et de créativité. Ils seront aussi les premiers punks à auto-produire un de leur disque (l'essentiel *Spiral Scratch EP*) en

appliquant strictement la philosophie du DIY. La formation originale ne tiendra pas longtemps puisque Howard Devoto, sorte de Brian Eno sous speed, quittera le navire quelques mois après pour aller former son fantastique *Magazine*.

Et puis le temps passe. Le punk devient post-punk et l'énergie brute se mue doucement en ballade métallique. *The Fall* et sa quarantaine d'albums en presque autant de temps de carrière. Mark E. Smith, son leader orageux à la plume plus incisive, que l'on retrouve plus volontiers dans un pub moite du côté de Salford que dans les loges des salles de concerts. *Joy Division*, évidemment, qui donne la messe sur deux albums grandioses avant que son leader Ian Curtis n'aille absoudre nos péchés (et les siens...) en se passant la corde au cou. *John Cooper Clark*, poète cramé, qui scande la brume et le prolétariat entre deux concerts hallucinés, ou encore *The Smiths* où la définition même de la pop music crachée avec tellement de classe...

L'histoire commence ici mais ne s'arrête pas. Cette page fait office d'introduction. Une petite tentative d'invitation au voyage, dans une ville où le soleil se couche tôt et où depuis toujours, ce sont les machines qui donnent le tempo.

Rendez au prochain numéro du Fanzine pour un premier dossier Manchester où se mêleront Football et punk music...

Axel Verlaine

Jerry Lee Lewis : King of Rock'n'Roll piano



Première chronique, et premières lignes provocatrices, à l'image du Rock'n'Roll. D'après une légende datant de la naissance de l'Humanité il semblerait que l'on soit tous liés à mourir, un jour ou l'autre. L'un des derniers pionniers du Rock'n'Roll 50's semble échapper à la tradition, du moins pour l'instant.

J'ai découvert la musique de Jerry Lee quand j'avais environ 7 ans, sur la chaîne hi-fi d'un paternel, grâce à un CD de compilation de musiques "Rock". Gentillet comme CD, sauf que pour ma part le Rock sans le Roll ça ne vaut pas tripette. Sur cette compil' figurait l'immortel "Great balls of fire" du grand Jerry Lee Lewis. Chanson romantique (plus à la façon Marc Dorcel que Roméo), à en croire les paroles, c'est bien évidemment le titre avec lequel ce blondinet aux



cheveux crantés est le plus identifié. Le natif de Ferriday, Louisiane, traînait déjà ses savates

dans les clubs de noirs de son bled, où ses oreilles pouvaient s'abreuver des meilleurs sons Rhythm'n'Blues de l'époque.

Un certain Paul Whiteman, un pianiste aveugle, lui apprit les rudiments du piano, et son style se développa grâce à un autre de ses mentors : Moon Mullican, le roi du piano façon boogie-woogie (oh yeah baby !).

Par la suite Jerry Lee signa chez SUN Records, et tourna en compagnie de certains Elvis, Johnny Cash ou encore Carl Perkins. Rock'n'Roller dans l'âme, le jeune Jerry Lee décide d'épouser sa cousine (à un degré assez éloigné, genre second ou 3ème) encore plus jeune, Myra, 13 ans à l'époque des faits. Les succès s'enchaînent pour l'enfant terrible de Ferriday, "High school confidential", "Whole lotta shakin' goin' on" etc lui permettent de décrocher une tournée en Angleterre. Sauf que, en terre rosbeef il y a malaise : le mariage de type consanguin passe mal auprès du public Teddy Boy et Rockers anglais, qui décide de bouder les shows du chanteur, faisant de cette tournée un bide complet. Comme quoi, on peut être un buveur de bière à Creepers et être dégoûté du choix marital-traditionnel de son cousin d'Amérique.



Descente aux enfers pour celui qui se bourrait la gueule le samedi soir et allait à l'église le dimanche matin : les ventes de Jerry Lee s'écroulent. Il revint dans les charts en se lançant dans la Country music, grâce à un public américain qui saura détecter le talent de Jerry Lee pour ce style plus traditionnel. Mais pour ma part, l'apogée musicale du Killer réside dans un seul et unique album : Jerry Lee Lewis live at the Star Club in Hamburg, 1964. C'est incontestablement le meilleur album live Rock'n'Roll de tous les temps, d'une sauvagerie illimitée, d'une énergie inépuisable. Accompagné des Nashville Teens, le Killer reprend des standards du Rock'n'Roll/R&B noir avec "Mean woman blues", "Long Tall Sally" ou encore "Good Golly miss Molly", ces titres étant les plus purs de l'album, à vous en filer des frissons, à vous faire bouger les panards, voire même à faire bander un mort comme dirait l'autre.

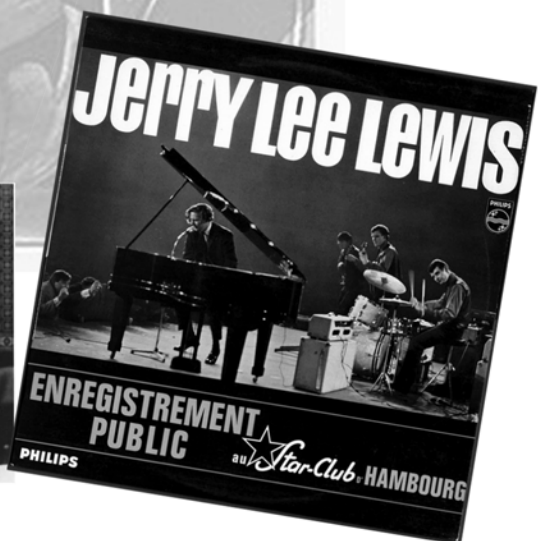
Voilà, Jerry Lee Lewis n'est autre qu'un vrai Rocker, car, avec tout ce qu'il a pu se mettre dans le cornet (drogue, picole, femmes, enfin la vie quoi) il est toujours vivant, alors que certains de ses collègues ayant eu un mode de vie plus sain sont 6 pieds sous terre depuis belle lurette. Jerry Lee Lewis c'est le mec qui crâme un piano sur scène, mécontent de ne pas être le dernier artiste de la soirée, et provocant son ami de toujours Chuck Berry dans les coulisses en lui balançant "Maintenant fais mieux que ça nég**", alors que le public était en délire total dans la salle.

Jerry Lee c'est le Rock'n'Roll à l'état pur, et si vous ne me croyez pas, eh bien, procurez-vous donc le Lp du Star Club d'Hambourg cité plus haut, votre avis changera, ou bien je vous conseillerais d'aller vous acheter de meilleurs goûts musicaux.

P.S : un grand merci à l'équipe de Venus in Fuzz pour m'avoir proposé d'écrire quelques lignes ici. Long live to the independent fanzines !



Tib



Entre balance et concert, j'ai pu poser 2-3 questions à Chicken Charles Diamond, qui nous rendait visite pour la troisième fois en concert à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

Tout seul et un son tellement puissant ! Le secret ?

C'est parce que j'ai 2 amplis qui boostent bien, plus une pédale Octaver qui remplit toutes les fréquences.

Tes guitares ?

Une Gibson ES330, c'est une reissue des années 2000. Et une Kay N1, une vieille américaine, dans la veine des Harmony.

Tu t'en sers pour deux sons différents ?

Oui, la Kay a un son plus grave. Les deux sont accordées en open tuning de ré ou de sol, ou en open tuning « batard », avec 3 cordes accordées classiquement.



© Vincent Connétable

Tes amplis ?

Un Cornell Romany, fabriqué en Angleterre. C'est un ampli à lampes pas trop puissant. On peut jouer dessus à la maison. Même en jouant très bas, on a un très bon son, avec du caractère.

Un Fender Blues Junior, série spéciale pour les 60 ans de Fender. Il a un son bien typé Fender et je l'utilise aussi pour sa gueule.



Tes pédales ?

Avec le Fender, un Octaver Boss, qu'on peut régler pour les fréquences qu'on veut. Je la règle pour prendre sur les notes basses. Plus un overdrive Skull Crusher.

Avec le Cornell : une Fuzz Earthquaker Hoof. Une autowah Snow White faite en Scandinavie. Un Tremolo Boss de base. Un Delay Digitech Obscura, que je règle sur les graves. On peut faire des tas de trucs avec, comme rejouer les notes à l'envers, mais je m'en sers plus comme un delay normal, en pur psyche quoi.



Et pour la batterie, tu as des choses spéciales ?

J'ai deux stompboxes : une kick Finhol et une Box avec des samples pour la caisses claire (avec un peu de charley et de kick).

Je m'en sers l'une avec la pointe du pied, l'autre avec le talon. J'ai aussi un tambourin au pied.

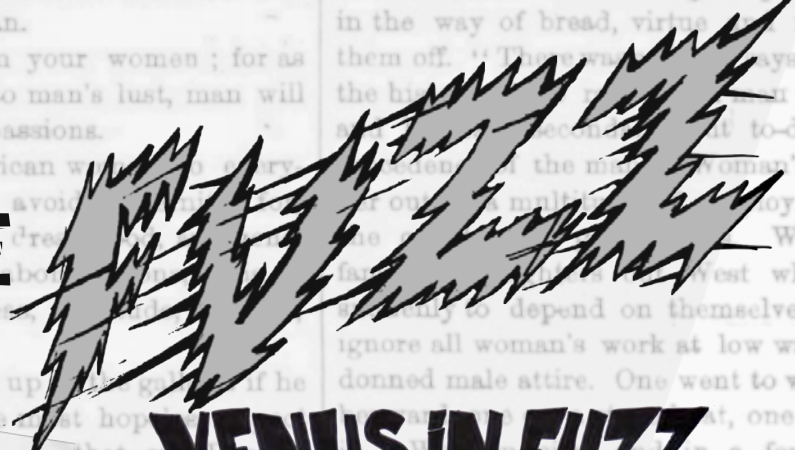
Plus une cymbale crash de l'autre côté avec un pied de grosse caisse.

Tu as des trucs question matos, des marottes, des astuces ?

En live, c'est vraiment le fait d'avoir 2 amplis, tu peux mélanger le son pour avoir une énorme puissance. Avec un ampli qui envoie plutôt des basses, et l'autre la fuzz, tu as des sons qui se superposent qui se mélangent.

NEWS OF THE

L'actu des concerts et des medias



VENUS IN FUZZ PRESENTE

VENUS à la radio

Retrouvez les podcasts sur venus-in-onde.principeactif.net/



LE DEUXIEME ET QUATRIEME MARDI DU MOIS
21H30 - PRINCEPACTIF REMEMBER

VENUS IN ONDE 16.01.2018

IDDLES: EXETER
— 2002 → DISTOL

LICE: THE HUMAN MACHINE
— 1987 → THE SANDY PEE WHITE FAMILY

BLACK LIPS: ON YOUR MIND
— ASK FOR THE WOLFMAN! (BLACK FRIDAY)

BRAT FARRAR: ON YOUR MIND
— Mellophone → 2011 → TRY TO GET AWAY
— non the 5ème HONNÊTE DE 1910 (SODOMITE "TEY") SAM AGOSTINO

Courtney BARNETT / Kurt VILE
— Fear is like a forest (written by JEN CLOHER, mari de Courtney)

LES OLIVENSTEINS
— NE POUR DORMIR

HOBOKEN DIVISION: La face cachée
— enregistré au SWAMPLAND (No Space)

BOILING UP

THE PRIMEVALS: All albums depuis 1984 (en commençant par le 10ème dans la liste)

CHICKEN DIAMOND: 2008 → 2011 → 2012 → 2013 → 2014 → 2015 → 2016 → 2017 → 2018



16 mars 2018
The Courettes
Bar chez Chriss - Évreux



31 mars 2018
Red Eye Ball
Bar chez Chriss - Évreux



Venus in fuzz, c'est maintenant aussi un groupe :

13 avril 2018
Grand Final
Bar chez Chriss - Évreux



Après Punk Lives, on continue !



11/12 mai 2018
Nav'art 2 Rues
Évreux



19 mai 2018
T.R.I.T.S. / Schizophonics
Au Kubb - Évreux

et aussi

à Evreux Bar Chez Chriss :
Jad Vio Vendredi 6 Avril / Fred Atome Vendredi 20 Avril /
Tequila Savate Jeudi 17 Avril / Dad Horse Experience Samedi 26 Mai /
Uncle Barry Film Vendredi 8 Juin / Acousta Noir Vendredi 15 Juin /
Blackgrass Vendredi 6 Juillet / Hummingbird Vendredi 13 Juillet.

Le Kubb :
Metro Verlaine Samedi 7 Avril / Guerilla Poubelle + Justin(e) Vendredi 1 Juin.

à Rouen
Le 106 :
THE LIMIÑANAS / DÄTCHA MANDALA Vendredi 25 mai.

Le 3 Pièces :
Concerts punk PLOMB, Top Montagne (ex Trotski Nautique) et Perm.36
Vendredi 30 mars / Concerts cold wave Pure Ground et Luminance mercredi 4 avril / Concerts rock Grand Final et Gloria Kills jeudi 12 avril.

à Paris
Idles, Le Trabendo, 20 avril
Yo La Tengo, Le Cabaret Sauvage, 19 mai



LE SABLE, LES MOUETTES ET LES GUITARES ELECTRIQUES

CATHERINE RINGER, BAXTER DURY, THEE HYPNOTICS, CANNIBALE, PALE SEAS, HOBOKEN DIVISION, MR. AIRPLANE MAN, MIRACULOUS MULE, THE BONNEVILLES, ELLAH A. THAUN W/ ARCANE MAJEUR, CHICKEN DIAMONDS, PHIL GAMMAGE, THE VERGE, BLOODSHOT BILL, THE BLINDSUNS, DOM KIRIS, AU BONHEUR DES DAMES, JAD WIO, ELLIOTT MURPHY, RICHARD PINHAS, BATTAN L'OTTO, PATRICK MATHÉ, FRANCIS DORDOR, LIONEL HERMANI, FRANK STROMME, NORMAN SPINRAD

17 MARS > 20 JUILLET 2018 TROUVILLE-SUR-MER

Mark E.

(1957-2018)

